

**Zeitschrift:** Cahiers du Musée gruérien  
**Band:** 3 (2001)

**Artikel:** Thermalisme : les sources perdues  
**Autor:** Dubas, Jean  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1048227>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 07.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Jean Dubas, médecin, a écrit plusieurs ouvrages historiques dont une «Histoire d'eaux au Pays de Fribourg» consacrée au thermalisme.

## THERMALISME

### LES SOURCES PERDUES

Aujourd'hui, les stations balnéaires suisses vantent la qualité de l'hébergement, la variété des repas, les réjouissances et distractions pour le corps et l'esprit et la diversité des installations sportives plus que les indications médicales et les vertus curatives. La Gruyère n'a-t-elle pas su s'adapter à l'évolution du thermalisme puisque ses établissements de Montbarry et des Colombettes, après avoir connu un succès certain au XIX<sup>e</sup> siècle, ont renoncé à leur vocation balnéaire dans le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle. A l'aube du nouveau millénaire, un projet d'envergure se propose de relancer le thermalisme gruérien dans la station de Charmey.

Est-il permis de faire remonter à l'Antiquité la reconnaissance des eaux bienfaisantes en Gruyère? L'histoire de la source de Bonne-Fontaine, cachée dans une combe proche du sommet du Moléson, tendrait à le confirmer. Le culte des eaux remonte à nos ancêtres celtes qui avaient coutume de vénérer certaines sources, rochers et bois. On se rendait dans ces lieux habités par une divinité en espérant la guérison d'une maladie ou d'une blessure. Pour obtenir la grâce souhaitée, il

était d'usage d'offrir des sacrifices ou de déposer sur place des dons variés. La source de Bonne-Fontaine était probablement un de ces lieux sacrés. Il est en tout cas attesté qu'au XIV<sup>e</sup> siècle de nombreuses personnes y allaient dans l'espoir d'être guéries de leur infirmité et y déposaient d'abondantes offrandes. Or, cette source se trouvait sur les terres de la chartreuse de La Part-Dieu installée en contrebas depuis 1307. Le 30 octobre 1364, l'official de Belley intervint non pas pour mettre fin à une superstition ou à des faits miraculeux mais pour faire respecter les droits du couvent. Il confirma que les offrandes déposées à Bonne-Fontaine, sur la montagne de Plané, revenaient aux chartreux et que ceux qui en avaient dérobé devaient les restituer sous peine d'excommunication<sup>1</sup>.

Depuis longtemps, la source de Bonne-Fontaine ne reçoit plus d'offrandes et les moines ont

<sup>1</sup> Archives de l'Etat de Fribourg, Part-Dieu C 39.

quitté La Part-Dieu. Aujourd'hui, skieurs et randonneurs parcourent les flancs du Moléson sans savoir que naguère des malades montaient en Plané pour trouver guérison et secours divin.

La région n'a pas pour autant oublié les défavorisés en quête de salut. Par la Bonté divine et grâce aux mouvements de la croûte terrestre, elle possède encore, enfouies dans la profondeur des couches géologiques, des sources plus secrètes, chargées de substances minérales et capables de rétablir la santé de nos modernes égotants.

En 1909, un géologue éminent, le professeur Raymond de Girard, a décrit ces richesses cachées dans un volume intitulé *Les Alpes fribourgeoises*. Il met en évidence trois bandes de gypse parallèles, riches en sels minéraux, qui traversent les Préalpes des bords du Léman jusqu'à l'extrémité du Simmental. Cette structure géologique explique l'existence de plusieurs sources sulfureuses repérées dans cette même région.

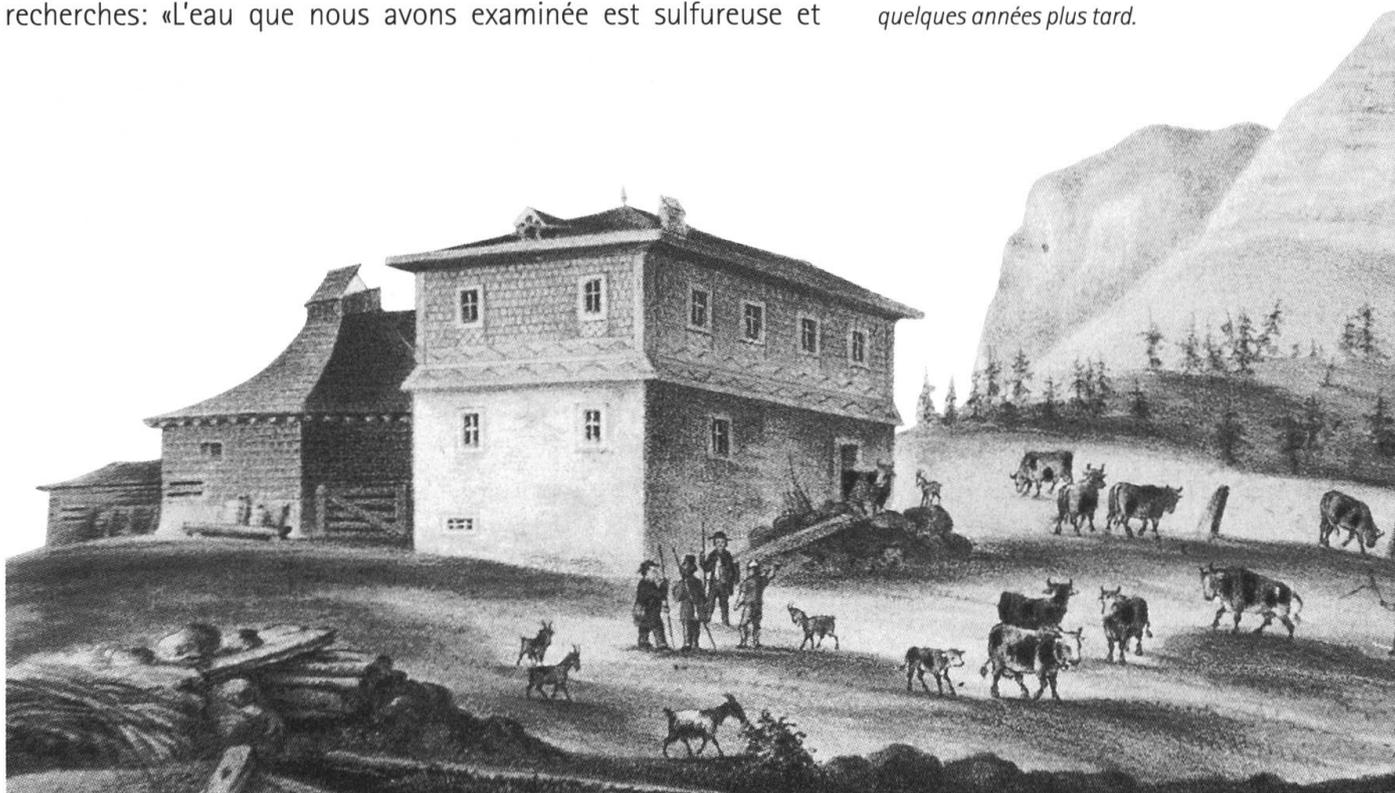
## Montbarry

Montbarry, sur la commune du Pâquier, est la station balnéaire la plus ancienne en Gruyère. La source sulfureuse, proche d'un gisement de gypse qu'on exploita à Pringy, fut découverte en 1784 par le Dr Blaise Thorin, de Villars-sous-Mont. Celui-ci confia à l'un de ses amis le résultat de ses recherches: «L'eau que nous avons examinée est sulfureuse et

*«Chalet et Auberge du Moléson/ au Planex». Lithographie coloriée de Guillaume Schöner / J.J. Schwab à Payerne, vers 1850.*

Collections du Musée gruérien

*Au XIX<sup>e</sup> siècle, la source de Bonne-Fontaine est oubliée mais on se soucie de pouvoir héberger les touristes qui font l'ascension du Moléson. Des démarches sont entreprises en 1825-1826 sur l'initiative du Conseil communal de Bulle et avec le soutien du Conseil d'Etat. Des intrigues font échouer momentanément le projet. Il se réalisera quelques années plus tard.*

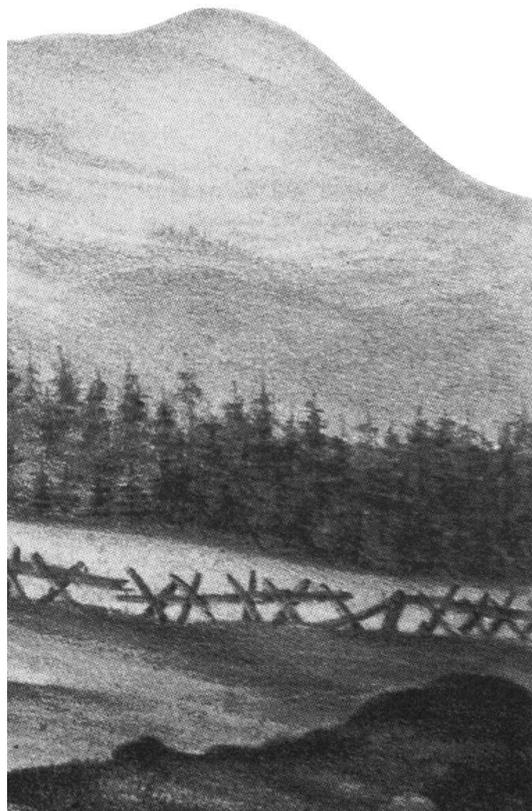


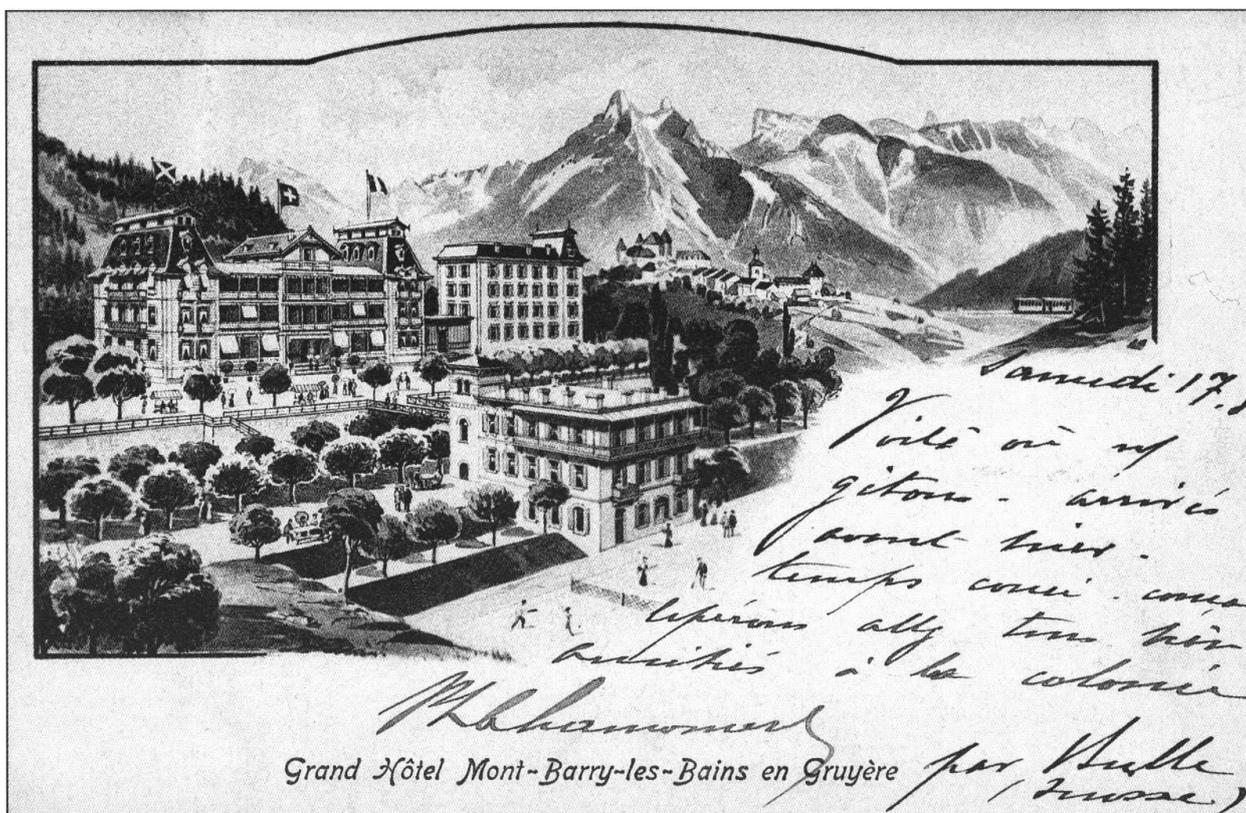
- 2 KUENLIN, Franz: *Dictionnaire géographique, statistique et historique du Canton de Fribourg*, t. 2, Fribourg, 1832, pp. 148-151.
- 3 *Ibid.*, p. 148-151.
- 4 TISSOT, Victor: *La Suisse inconnue*, Paris, 1888, p. 453.
- 5 *Ibid.*, p. 452.

nitreuse. Elle contient encore une terre à ce que je crois calcaire et gypseuse. (...) Cette eau est de la même qualité que celle de L'Étivaz et de Bonn. (...) Cette eau est excellente pour adoucir l'âcreté du sang ; ainsi elle peut être d'un grand secours dans ce pays.» Dans son *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Fribourg* (1832), Franz Kuenlin rapporte les résultats d'une analyse de la source de Montbarry faite en 1825 par David Luthy, «l'infatigable pharmacien spécialiste de nos sources minérales». Celui-ci y avait trouvé divers composants dont on pouvait attendre des effets bienfaisants<sup>2</sup>.

Fort de ces analyses et des bienfaits procurés par l'usage de la source de Montbarry, le Dr Thorin construisit un modeste Hôtel des Bains. L'eau était utilisée soit en bains, soit en boisson consommée en doses précises. Kuenlin constatait: «On se sert de ces bains avec succès dans les gales opiniâtres, les dartres rebelles, et en général dans toutes les maladies cutanées et dermoïdes. Ils conviennent surtout aux personnes nerveuses et délicates et aux tempéraments irritables.»<sup>3</sup> Après la mort du Dr Thorin, l'établissement passa en mains de plusieurs propriétaires qui en assurèrent le succès. Le bâtiment fut agrandi en 1830. En 1888, l'écrivain Victor Tissot soutenait que l'établissement était six fois trop petit et qu'il y faudrait «un médecin créateur, un Bonnefille, pour transformer ce coin inconnu et superbe en Mont-Oriol. La réussite serait certaine et facile, car dans toute cette aimable Gruyère, il n'y a pas un seul hôtel d'étrangers vraiment digne de ce nom.»<sup>4</sup> Victor Tissot fut-il écouté? Toujours est-il que l'hôtel fut notablement agrandi en 1891 et qu'il connut un succès certain pendant quelques années. Vers 1920, une publicité du «Grand Hôtel Kurhaus» de Montbarry en vantait encore les mérites: «Les énervés des villes, les fatigués de la vie»<sup>5</sup> devaient pouvoir goûter les bienfaits de ces eaux miraculeuses prises en bains, douches, boisson, inhalations ou gargarismes.

Le déclin de Montbarry s'amorça après la Première Guerre mondiale. En 1928, l'établissement fut repris par la congrégation des sœurs de la Retraite qui en firent une maison de convalescence, de repos et de recueillement. Il y a quelques années seulement, des tentatives de relancer l'exploitation des eaux de Montbarry furent étudiées mais restèrent sans lendemain. La source est toujours présente mais aujourd'hui il ne suffirait pas de la dégager à nouveau pour assurer le succès d'un établissement thermal. La concurrence effrénée des stations et la surenchère de leurs prestations relèguent souvent au second plan les vertus intrinsèques des sources.





## Charmey

En suivant le filon de gypse décrit par Girard, nous atteignons Charmey. Deux sources sulfureuses y avaient été repérées dans les siècles passés mais elles ne donnèrent pas lieu à une exploitation organisée.

La première source se trouvait au début de la vallée du Gros-Mont, à un endroit appelé «La fin de Don Hugon» ou «Fin di Nougou». A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, une quinzaine de ménages y habitaient toute l'année. Aujourd'hui, la forêt a envahi les prés et seules quelques étables y rappellent la vie de jadis. La source était connue des habitants de la région. Entre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et le début du XIX<sup>e</sup>, plusieurs auteurs en parlent dans leurs écrits. Le doyen Bridel, qui se rendait fréquemment de Château-d'Œx à Charmey par les Ciernes-Picat et le Gros-Mont, déclara que ces eaux sulfureuses étaient bénéfiques pour les maladies de la peau. Le pharmacien Luthy, déjà cité, avait également analysé les eaux de cette source et leur avait trouvé les mêmes propriétés qu'à celles de Montbarry<sup>6</sup>.

La deuxième source anciennement connue se trouvait près du village de Charmey, au quartier des Ciernes. Elle était pourtant presque oubliée au début du

«Grand Hôtel Mont-Barry-les Bains en Gruyère». Carte postale lithographiée, vers 1905.

Collections du Musée gruérien

*Pour mettre en valeur la situation de Montbarry, on a placé Gruyères et les Vanils à l'arrière-plan des constructions, c'est-à-dire à l'opposé de leur réalité topographique. Le bâtiment en haut à droite, qui a toujours eu un toit plat, est représenté exhaussé de deux étages et pourvu d'un toit à quatre pans et pignon. On n'a pas oublié le chemin de fer de la ligne Bulle-Montbovon terminée en 1904.*

- 6 *Le conservateur suisse, ou recueil complet des Etrennes helvétiques*, édition augmentée, t. IV, Lausanne, 1814, p. 183. KUENLIN, Franz: *op. cit.*, pp. 78-79.
- 7 *Le conservateur suisse, op. cit.*, p. 194. KUENLIN, Franz: *op. cit.*, p. 333.

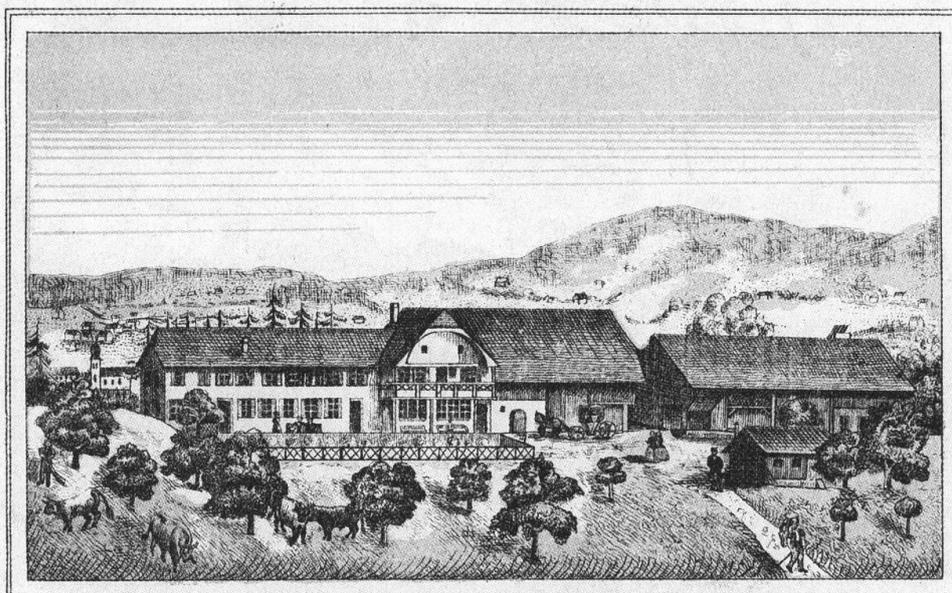
XIX<sup>e</sup> siècle comme le donne à penser le rapport qu'en fit le doyen Bridel: «Je fus curieux d'aller voir cette source dont parlent nos anciens Ecrivains, Plantin, Wagner, Scheuchser etc., et qui, sur la foi les uns des autres, prend feu dès qu'on en approche un flambeau; mais si jamais cela est arrivé autrefois, cela n'arrive plus de nos jours; c'est une eau sulphureuse comme il y a en a plusieurs dans cette contrée et voilà tout... On dit, il est vrai, que jadis elle était recueillie avec soin dans un bassin et qu'elle avait plus de force; à présent, elle sort de terre au milieu d'un pâturage, pour se mêler avec d'autres sources voisines.»<sup>7</sup>

Depuis quelques années, la station touristique de Charmey ambitionne d'exploiter la mode du thermalisme. On peut déjà y faire des bains de petit-lait dont on chante à nouveau les mérites et les succès. La publicité insiste sur le calcium et les protéines abondantes dans ce résidu de la fabrication du fromage de gruyère. Des promoteurs, après avoir renoncé à leurs projets d'implantation d'un nouveau centre thermal au Lac-Noir (Schwarzsee), se sont tournés vers Charmey. Des forages ont été entrepris dès 1995. A 100 mètres de profondeur, on a trouvé une eau minérale d'une température de 11 degrés. En l'an 2000, la société «Kur- und Parkhotel Charmey» poursuit ses investigations thermales et financières.

### Les Colombettes

Les bains de petit-lait, qui sont actuellement les prémices d'un développement thermal à Charmey, ont fait jadis la réputation d'un établissement de cure célèbre en Gruyère: Les Colombettes. En effet, situé à un kilomètre au-dessus de Vuadens, en un lieu mythique qui sert de cadre au fameux chant du «Ranz des vaches de la Gruyère», l'établissement dut son succès durable plus à sa situation et à ses bains à base de plantes, de lait et de petit-lait qu'à ses sources dont s'écoulait une eau parfaitement pure et fraîche.

Les «Bains des Colombettes» ont été créés par un habitant de Vuadens, vers 1840. Un prospectus de ce temps en relate les circonstances: «Le Sr. Charles Moret, devant la vie et la santé de sa chère épouse à des bains de vapeur d'herbes suisses (invention unique), n'a pu se refuser à rendre participant à ce bienfait un nombre toujours croissant de malades qui y venaient chercher leur guérison, ou au moins un soulagement évident.» Aujourd'hui encore, on peut lire au fronton du bâtiment une inscription en grands caractères: «Chalet des Colombettes / en souvenir de Nanette Moret / 1864». Le même prospectus dénigre



## LES COLOMBETTES.

*Etablissement de Bains de Vapeurs d'Herbes suisses, de petit-lait,  
Eaux souveraines, pour les rhumatismes articulaires et musculaires chroniques.*

*— Vuadens, Fribourg, Suisse —*

les eaux thermales «désagréables à la vue, à l'odorat, au goût, au toucher» pour vanter les bains de lait et de petit-lait «d'une telle suavité que leur parfum embaume les sens; que les heures passées dans ces petites mers d'albâtre ou de nacre sont des moments délicieux, sont le nec plus ultra de jouissance pour le baigneur et donnent à la peau plus de blancheur, plus de fraîcheur et de douceur que tous les cosmétiques orientaux»<sup>8</sup>.

En date du 23 avril 1851, la *Gazette de Fribourg* précise que l'établissement «qui compte déjà quelques années d'existence, vient de recevoir un développement nouveau par une construction assez importante». Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le passage d'hôtes célèbres confirme le succès des Colombettes: René de Châteaubriand, Victor Hugo, Alphonse de Lamartine, Gioacchino Rossini, entre autres.

En 1906, un grand projet devait faire de «L'Hôtel-chalet et Bains des Colombettes» un établissement de 120 lits avec confort moderne. Les initiateurs avaient en vue «une exploitation continue avec traitements curatifs, bains

«Les Colombettes».

*Lithographie anonyme, vers 1860.*

Collections du Musée gruérien

*Cette lithographie publicitaire porte au dos une inscription manuscrite:*

*«Souvenir des Colombettes /*

*le 26 juillet 1863 / jour de la fête de*

*M<sup>me</sup> Moret.»*

8 *Bains des Colombettes à Vuadens, près de Bulle, au Canton de Fribourg en Suisse, Fribourg, s.d. (vers 1860).*

9 *La Gruyère, 21 mars 1906.*

et sport d'hiver»<sup>9</sup>. La souscription n'eut pas le succès escompté. Les bains furent bientôt abandonnés et les Colombettes devinrent une modeste auberge de campagne. En 1982, l'Association Joseph Bovet, qui regroupe les Fribourgeois vivant à l'extérieur du canton, a racheté, restauré et transformé l'ensemble des bâtiments.

### Le Lac-Noir

A l'extrémité de la troisième bande de gypse mentionnée par le géologue Girard se trouve le Lac-Noir (Schwarzsee), autrefois appelé lac d'Omène, actuellement dans le district de la Singine mais en partie sur territoire de la commune de Charmey.

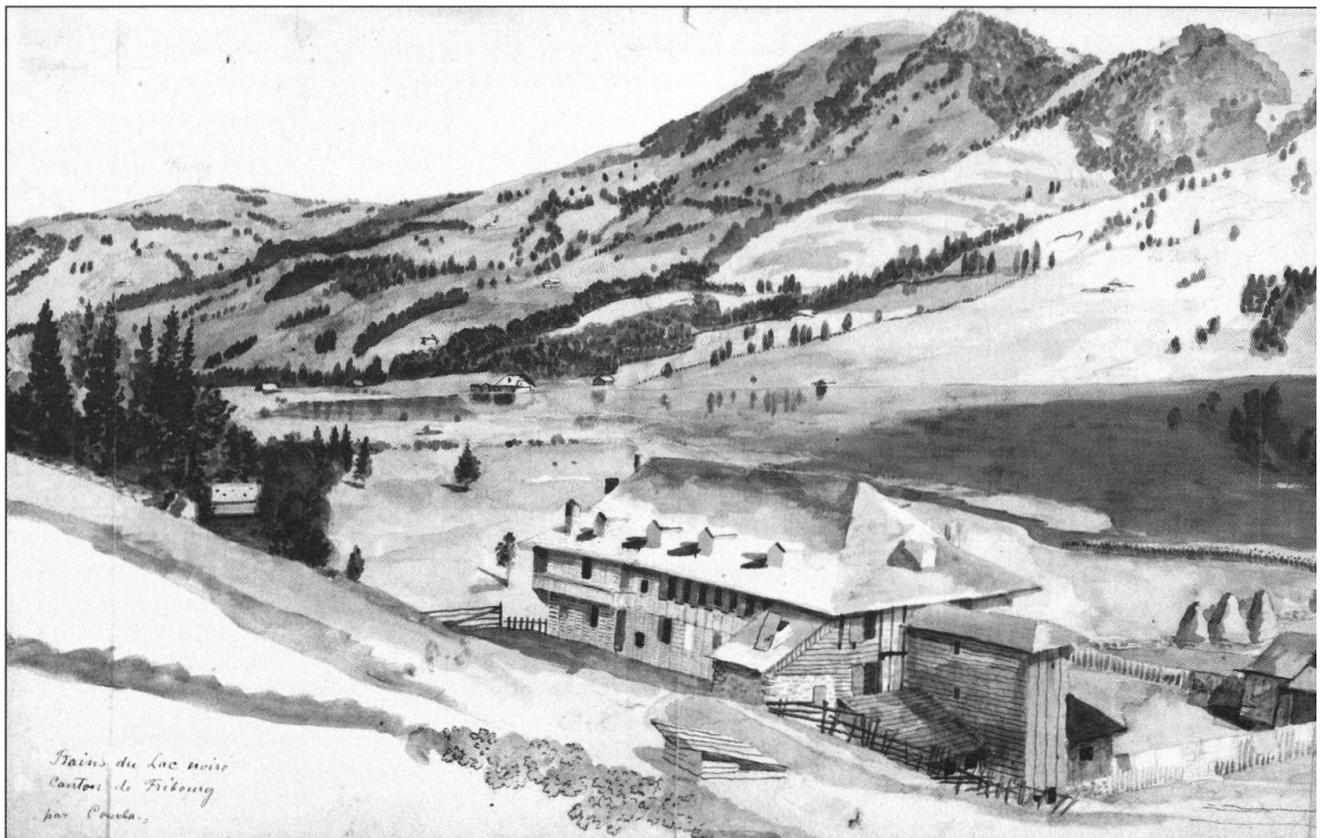
Un pêcheur de la région de Planfayon, Peter Schuwey, acquit en 1777 un pâturage situé sur la rive ouest du lac où se trouvaient des sources sulfureuses dont les vertus médicales, déjà connues, furent confirmées par des médecins de Fribourg. En 1785, avec l'appui et le subside du Conseil de Fribourg, P. Schuwey prit l'initiative de construire une maison de bains, suivant l'exemple d'autres établissements proches, dans le massif du Gantrisch. Le chalet, construit en rondins, était rudimentaire, comme le confirment le doyen Bridel et le chroniqueur

*Jean-Joseph Comba (1772-1846):*

*«Les Bains du Lac noir».*

*Aquarelle, vers 1830.*

Collections du Musée d'art et d'histoire, Fribourg



Franz Kuenlin<sup>10</sup>. Emporté par un éboulement en 1804, il fut remplacé par un bâtiment en maçonnerie vers 1810-1812. L'accès en fut facilité par une route carrossable dès 1827. En 1866, un hôtel moderne d'une soixantaine de chambres fut construit par les architectes Fraisse et Lendi pour le compte du nouveau propriétaire, Alfred von der Weid. En 1892, des travaux importants augmentèrent le nombre de chambres. La station était fort courue et les annonces publicitaires en rappelaient les nombreux avantages. Malheureusement, tous ces efforts furent anéantis par un incendie qui détruisit le «Grand Hôtel des Bains» le 29 juin 1910. Le thermalisme du Lac-Noir ne s'en remit pas.

Après avoir connu un démarrage prometteur, le tourisme balnéaire disparaissait en Gruyère et dans les Préalpes fribourgeoises au début du XX<sup>e</sup> siècle. A l'aube du nouveau millénaire, un projet d'envergure se propose de relancer le thermalisme gruérien dans la station de Charmey. Il faut souhaiter bonne chance à ceux qui tentent de le faire renaître de ses cendres. Espérons qu'en fouillant notre sol, ils retrouveront ce feu qui jadis avait mis fin à une belle aventure mais qui, peut-être, donnera demain à nos sources thermales la chaleur qui leur manque cruellement.

**10** *Le conservateur suisse, op. cit.*, p. 228. KUENLIN, Franz: *op. cit.*, pp. 339-341.

## BIBLIOGRAPHIE

- JEAN DUBAS ◆ *Une histoire d'eaux au Pays de Fribourg ou A la recherche des sources perdues*, Fribourg, 1991.